



Concert du 6 décembre 2009

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Onzième saison

Cantate BWV 61 “*Nun komm, der Heiden Heiland*”

Salomé Haller*, Sophie Boulin, Elsa Massotti *sopranos*
Dominique Favat, Akiko Matsuo, Karl Schwerdt *altos*
Christophe Gautier*, Emmanuel Berenz, Stéphane Robert *ténors*
Guillaume Olry*, Guillaume Neel, Matthieu Semont *basses*
*(soliste)

Ruth Weber, Tami Troman *violons*
Gilles Deliège, Jean-Lou Descamps *altos*
Hager Hanana *violoncelle*
Baptiste Andrieu *contrebasse*
Stéphane Tamby *basson*
Bertrand Cuiller *clavecin*
Freddy Eichelberger *orgue*

Prochain concert le 3 janvier à 17h30
cantate BWV 155 “Mein Gott, wie lang, ach lange”
coordination artistique Frédéric Rivoal
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Nun komm, der Heiden Heiland BWV 61

Coro

*Nun komm, der Heiden Heiland
Der Jungfrauen Kind erkannt
Des sich erwundert alle Welt :
Gott solch Geburt ihm bestellt.*

Recitativo

*Der Heiland ist gekommen, hat unser
armes Fleisch und Blut an sich genom-
men und nimmet uns zu Blutsverwand-
ten an.
O Allerhöchstes Gut, was hast du nicht
an uns getan ?
Was tust du nicht noch täglich an den
Deinen ?
Du kömmst und läßt Dein Licht mit
vollen Segen scheinen.*

Aria

*Komm Jesu, komm zu deiner Kirche
Und geb ein selig neues Jahr !
Zefördre deines Namens Ehre,
Und segne Kanzel und Altar !*

Recitativo

*« Siehe, ich stehe vor der Tür und klopfe
an . So jemand meine Stimme hören
wird und die Tür auftun, zu dem werde
ich eingehen und das Abendmahl mit
ihm halten und er mit mir. »*

Aria

*Öffne dich, mein ganzes Herze,
Jesus kommt und ziehet ein.
Bin ich gleich nur Staub und Erde,
Will er mich doch nicht verschmähn,
Seine Lust an mir zu sehn,
Daß ich seine Wohnung werde.
O wie selig werd ich sein !*

Choral

*Amen,
Amen.
Komm, du schöne Freudenkrone, bleib
nicht lange.
Deine wart ich mit Verlangen.*

Chœur

*Arrive, sauveur des païens, reconnu
enfant de la Vierge, tel que le monde
entier s'étonne que Dieu lui envoie
pareille naissance.*

Récitatif

*Le Sauveur est venu, il a fait siens notre
pauvre chair et notre pauvre sang,
il nous accepte comme ses frères de
sang .
O perfection suprême, que n'as-tu point
fait pour nous ?
Et que ne fais-tu pas encore chaque jour
pour les tiens ?
Tu viens et tu fais resplendir ta lumière
de toute ta bénédiction.*

Air

*Viens, Jésus, viens dans ton église,
Apporte nous une belle nouvelle année !
Affirme la gloire de ton nom,
Et bénis la chaire et l'autel !*

Récitatif

*« Vois, je suis dehors et je frappe à la
porte : si quelqu'un entend ma voix et
m'ouvre, alors j'entrerai et j'irai à lui, je
célébrerai la communion avec lui et lui
avec moi . »*

Air

*Mon coeur, ouvre-toi pleinement,
Jésus vient et s'y installe.
Je ne serai bientôt plus que poussière,
Il ne renoncera pourtant pas:
Que sa joie soit en moi,
Qu'il habite en moi.
Oh, que je serai alors heureux !*

Choral

*Amen,
Amen.
Viens, belle couronne de joie, ne te fais
pas attendre.
Je me languis de toi.*

La cantate BWV 61 «Nun komm, den Heiden Heiland» fut donnée le 2 décembre 1714 à Weimar puis reprise à Leipzig en 1717 quand Bach s'y rendit pour expéter l'orgue de l'université. À cette époque, toute musique était prohibée pendant l'Avent, durée pendant laquelle les Chrétiens préparent la fête de Noël. Seul faisait exception le premier dimanche qui ouvrait cérémonieusement cette période.

Bach n'a pas 30 ans. Quelques mois auparavant, en mars, il a été nommé Maître de Chapelle par le duc Wilhelm Ernst de Saxe-Weimar. Parmi ses nouvelles obligations, la composition et l'exécution d'une cantate mensuelle. «Nun komm, den Heiden Heiland» est la septième qu'il écrit dans ce cadre.

«Nun komm, den Heiden Heiland» s'appuie sur une adaptation par Luther d'un hymne latin (Veni Redemptor Gentium). Bach citera encore ce thème dans les cantates BWV 62 et BWV 36 ainsi que dans des préludes pour orgue.

Le premier chœur prend comme modèle l'ouverture «à la française» en vigueur à l'époque, solennelle-rapide-solennelle. La partie centrale, autour de «Des sich wundert alle Welt», s'anime sur un rythme à 3 temps que Bach a marqué Gai. La procession initiale retrouve finalement son pas digne, soulignée par une harmonie en accords.

Le ténor soliste rappelle les bienfaits apportés par le Sauveur. Doucement, il passe du récitatif, parole mise très simplement en musique, à un chant plus ondoyant. Il appelle le Christ pour qu'il apporte une heureuse nouvelle année dans la paroisse. Les instruments à cordes accompagnent cette prière enthousiaste.

Bach pousse plus loin encore cette théâtralisation: le Christ s'exprime maintenant par la voix de la basse. Il répond avec douceur, soutenu par les cordes et le continuo qui égrènent des pizzicatos réguliers. Ce sont à peine 10 mesures dans la partition. La citation est puisée dans le Livre de l'Apocalypse (3, 20).

Qu'inventer après une telle apparition? Pour répondre à cette générosité divine, d'abord expliquée par le récitatif du ténor, puis éprouvée en direct dans cette intervention, Bach fait intervenir un personnage (soprano) qui exhorte son cœur à s'ouvrir à Dieu. Ses premières syllabes sont, comme dans un élan de ferveur, poussées vers le haut: «ouvre-toi mon cœur !». Plus calmement, elle médite sur la mort corporelle et la joie d'être habité par Dieu. Le violoncelle vient entourer ce passage de toute sa délicatesse.

Le chœur final est inexplicablement court: Bach ne s'attarde pas sur ses effets. Il reprend un hymne du siècle précédent, «Wie leuchtet die Morgenstern» dont il ne cite que le dernier couplet. Les cordes très brillantes concluent par une longue gamme montante vers l'étoile qui resplendit.

Christian Leblé